



N°328

Une Lanterne



2° lecture de l'Apocalypse de St Jean (5,11-14)

Moi, Jean, j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent.

Depuis une vingtaine d'années, les racines juives de l'Apocalypse s'imposent aux chercheurs grâce à l'achèvement des parutions des manuscrits de Qumran et l'étude des textes de mystique ésotérique juive dont la parenté avec certains aspects de notre livre ne peut plus être ignorée. Ainsi l'existence d'un Temple céleste où des liturgies célestes sont célébrées par des anges et des fidèles se retrouve à plusieurs reprises chez les textes des Esséniens de Qumran. Dans ce temple céleste formé par les fidèles de Dieu, on trouve des hiérarchies sacrées qui bénissent et louent Dieu. Dans l'apocalypse d'Abraham, celui-ci a la vision céleste du trône/char de Dieu porté par quatre vivants. On trouve dans les manuscrits des textes qui ont fortement influencé les prières du culte primitif chrétien dont l'Apocalypse est un témoin.

Dans la pensée de Qumran, l'interprétation de « la Fin » est double, elle est à la fois présente et future, comme le royaume de Dieu, le culte, le salut. On a eu recours au schéma, *déjà là et pas encore*. Or ce n'est pas tout à fait la pensée de l'auteur qui ne dit pas que nous n'avons accès au réel de Dieu que par de timides prémices que l'avenir manifesterait en plénitude. Il dit qu'on peut vivre aujourd'hui la plénitude de la Fin, celle du Royaume, du Culte, du Salut, ..., mais uniquement par la foi. Car pour lui, le réel de Dieu à savoir la Fin, son Royaume, le Culte, le Salut... toutes ces « réalités » sont éternelles. Elles existent depuis toujours et pour toujours.

Pierre Prigent, professeur du Nouveau Testament, note un parallèle significatif entre l'Apocalypse et Qumran. Ap. 5 (d'où est extrait notre lecture) développe une vision du Christ originale centrée sur plusieurs titres messianiques : le Christ, agneau, est désigné aussi comme lion de Juda et rejeton de David. Or ce rapprochement se retrouve dans les textes de Qumran (4Q252). Pour l'Apocalypse chrétienne, il faut noter que l'Agneau est le Christ, vainqueur de la mort, à qui un culte est rendu au même titre que celui de Dieu !

Evangile

selon saint Jean (21, 1-14) Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

Plusieurs détails de ce récit attestent que cette manifestation du Ressuscité au bord de « la mer de Tibériade » est un mélange de deux traditions. Ainsi, sans avoir été reconnu, Jésus donne un ordre qui est exécuté tout de suite. Il leur demande s'ils ont de quoi manger, alors qu'un repas attend les disciples à la fin ! Après que Pierre ait rejoint Jésus à la nage, il est dit qu'ils apportent le filet à terre et le traînent, ... mais ensuite que c'est Pierre qui monte dans la barque et tire le filet... Ces quelques exemples montrent que le récit est un mélange de deux traditions : un récit d'apparition en Galilée, au bord du Lac de Tibériade, et un récit de miracle (pêche miraculeuse) dont Lc se fait écho en Lc 5,1-11. Ce récit paraît d'ailleurs avoir été déplacé par un rédacteur, car il semble bien que ce miracle était initialement placé plus en amont dans l'évangile. En effet, on remarque que : « *C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.* » se rapproche de Jn 2,11 : *Tel fut le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.* Et aussi du deuxième signe donné à Cana en Jn 4, 54: *Tel fut le deuxième signe que Jésus accomplit.* Il semblerait que le troisième signe, celui de la pêche miraculeuse, suivait ces deux premiers. Un rédacteur l'aura déplacé pour en faire une manifestation de Jésus en Galilée !

La majorité des biblistes estiment que le chapitre 21 de Jn est un ajout à l'évangile initial. En effet, le chapitre 20 semble bien être le dernier de l'ouvrage primitif car il contient : 1) l'annonce de la Résurrection ; 2) une apparition de reconnaissance pascale ; 3) le don de l'Esprit et l'envoi en mission ; 4) il se termine par la célèbre béatitude (*Heureux ceux qui ne m'ont vu et ont cru*), et 5) il contient une conclusion.

Or le chapitre 21 donne une *apparition de reconnaissance* qui présuppose que c'est la 1^o fois que le Ressuscité se donne à connaître ! De plus, à la lecture de ce chapitre 21, on voit que cet ajout a pour but de valoriser Pierre : il y est réhabilité après ses trois reniements (21,18-19), et le ministère concédé aux disciples dans le chapitre 20 est maintenant attribué seulement à lui. Ensuite, le chapitre 21 redonne une conclusion qui passe du « je » de celle du § 20 au « nous » des communautés johanniques. Elle a pour but de désigner comme l'auteur de l'évangile un personnage éminent, le *Disciple bien-aimé* qui est mort quand ce chapitre a été rédigé (>21,21-23).

De plus, si l'ensemble des chapitres 1 à 20 est centré sur le Christ, cette perspective s'estompe ici pour faire place à des problèmes ecclésiaux, dont le rôle respectif de Pierre et du Disciple bien-aimé. Enfin, l'ajout de ce chapitre a pour but d'insérer les communautés johanniques dans la Grande Eglise : elles y reconnaissent la primauté de Pierre, tout en prétendant que leur livre soit reconnu comme « écriture » en son sein, et reconnue aussi l'autorité du Disciple bien-aimé.

D'après Jean Zumstein (l'Évangile selon Saint Jean)

Suite de l'Évangile (21, 15-19) Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

Ces versets, mis en lecture facultative, sont d'un grand intérêt, car ils montrent du point de vue de l'école johannique, le rôle et la signification qu'a eus Pierre dans le christianisme naissant. Si déjà dans le chapitre 20, la priorité avait été donnée à Pierre pour inspecter le tombeau, ici, il est présenté comme le leader des disciples, son zèle pour Jésus est souligné et sa future fonction ecclésiale est suggérée. Si le Disciple bien aimé est l'initiateur du IV^e évangile et le « père » de l'école johannique, désormais, c'est Pierre qui devient l'interlocuteur privilégié du Christ.

A la fin du repas, devant un feu de braise, Jésus se tourne vers Pierre. La triple question posée qui appelle une triple réponse, fait écho au triple reniement de l'apôtre, devant un autre « feu de braise » (même mot, un petit clin d'œil pour faire le lien). Le triple aveu permet d'effacer et de dépasser le triple reniement. Ainsi Pierre est réhabilité. Le rééquilibrage entre Pierre et le Disciple bien-aimé, observé depuis de début du chapitre, se poursuit : si le Disciple bien-aimé est bien celui que Jésus aime, Pierre est désormais celui d'entre les disciples qui a l'amour le plus achevé pour Jésus.

Si au pied de la croix, le Disciple était devenu le vicaire du Christ dans l'ordre du témoignage rendu à la Révélation, l'épilogue accorde à Pierre le même privilège, mais sur le plan pastoral.

Par ce passage, les auteurs du chapitre 21 (écrit probablement au moment où l'École johannique éclate vers la fin du 1^{er} siècle et où une partie se tourne vers la Grande Église) appellent les communautés qui se réclament du Disciple bien-aimé, à reconnaître l'autorité de Pierre et à se joindre à la Grande Église issue d'Antioche qui se réclame de l'autorité de cet apôtre. Pierre est déjà mort depuis longtemps quand se fait cette jonction, ce qui permet aux auteurs de faire annoncer sa mort (martyre) par le Ressuscité.

On peut lire dans le « tu étendras les mains » la manière dont Pierre est mort, mains fixées au patibulum, le poteau transversal de la croix. Il serait donc fait ici allusion à la crucifixion de l'apôtre, dont la tradition la plus ancienne lie son martyre à la persécution de Néron contre les chrétiens en 64 et affirme qu'il aurait été crucifié.

Le Christ johannique fait suivre l'annonce de la mort de Pierre qui glorifiera Dieu, à un appel à la suivre. La place de cet appel signifie que la charge pastorale de berger et le martyre à venir sont le lieu de la suivance pour Pierre. Il faut se souvenir ici qu'en Jn 13,36-37, Jésus avait annoncé à l'apôtre qu'il ne pouvait pas le suivre « maintenant » mais que son heure viendrait. L'instant est venu pour le pécheur de Galilée de partir en mission, d'assumer sa charge et de donner sa vie pour son maître. Ainsi le rôle de Pierre est dans le témoignage qu'il devra rendre au Logos incarné ! (J. Z)

Homélie pour le 3^e dimanche de Pâques

(le 30/04, 17h30 à Lézignan ; le 01/05, 9h à Ferrals-les-Corbières)

Nous savons tous que le vêtement que nous portons, manifeste quelque chose de nous-même. Parfois il révèle à quel ensemble social ou culturel nous appartenons. Nous reconnaissons les appartenances religieuses à la kippa des uns ou à la djellaba des autres. A toutes les époques, le treillis distingue le militaire du reste de la société et on ne risque pas de confondre l'ouvrier portant son bleu de travail avec le cadre en cravate et complet-veston.

La manière de s'habiller dépend aussi des circonstances que nous vivons. Si les « vêtements du dimanche » tendent à disparaître, on soigne encore sa tenue lorsqu'on est invité à un rassemblement, à un mariage ou à des obsèques.

Ces remarques sont là pour nous rendre attentifs à un détail du texte que nous lisons en ce 3^e dimanche de Pâques. Alors qu'il était dans la barque et qu'il entendit : « C'est le Seigneur ! », l'évangéliste écrit que Pierre « passa un vêtement car il n'avait rien sur lui », donne notre traduction ; « car il était nu », dit le texte grec.

Or, la pudeur de l'oriental comme celle du sémite, ne nous permet pas de lire ce détail comme un fait réel. En fait, il révèle une réalité tout intérieure dont nous trouvons le sens au livre de la Genèse où, c'est lorsqu'ils eurent désobéi à Dieu qu'Adam et Eve « découvrirent qu'ils étaient nus », dit le texte. La nudité est l'état intérieur du pécheur face à Dieu. Pierre est décrit comme étant nu, parce qu'il est pécheur et nous en connaissons tous la raison : il a renié son maître, - et par trois fois ! -, disent les évangiles.

Il en va de même de cette plongée dans l'eau et de cette courte traversée. Ce détail, anecdotique pour nous, était parlant dans les communautés chrétiennes des premiers siècles car il évoque le baptême, quand le catéchumène devait traverser la cuve baptismale où il était plongé dans l'eau.

On est en droit de se demander alors si cette mise en scène aux bords de la mer de Tibériade n'est pas une évocation de l'entrée dans l'Eglise des pécheurs convertis qui devaient traverser les eaux du baptême pour recevoir le pardon du Christ, renaître avec lui, et prendre part ensuite au repas eucharistique dont nous percevons la trace à travers cette invitation du Ressuscité à venir manger du pain et des poissons ! Ceci dit revenons à ce vêtement !

Dans la Genèse, c'est un vêtement que Dieu confectionne pour revêtir les pécheurs. Dans l'Eglise, c'est avec un vêtement blanc qu'est revêtu le nouveau baptisé. Saint Paul nous aide à comprendre sa signification quand il écrit : « Vous tous qui avez revêtu le Christ. » Mais quel est ce vêtement ? La suite du texte nous l'explique. On y voit Jésus interroger Pierre, par trois fois pour contrebalancer ses trois reniements et lui manifester son pardon. Or, pour cela, la question de Jésus porte sur l'amour.

Si cette question s'adresse à Pierre, le contexte symbolique du texte nous permet de dire que cette question s'adresse aussi à chacun de nous : *M'aimes-tu ?* qui peut aussi se traduire : Est-ce que tu veux bâtir ta vie sur l'amour ? Si oui, alors revêts le vêtement du service et « mouille-toi », « jette-toi à l'eau » et ramène sur la terre ferme ceux qui sombrent dans les eaux troubles de notre monde. Le travail ne manque pas : partout des hommes, des femmes, des enfants crient « Au secours ! » ... N'aie pas peur de saisir quelques mains !